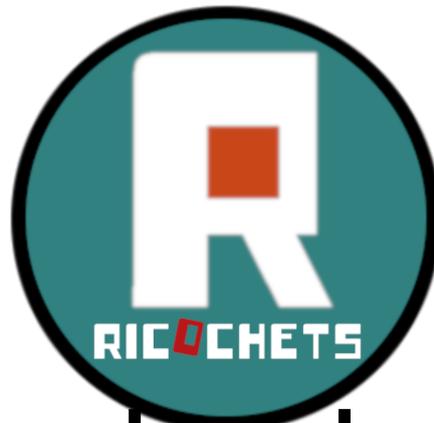


<https://ricochets.cc/Une-ardeur-de-vivre.html>



# Une ardeur de vivre

- Les Articles -



Date de mise en ligne : mardi 5 janvier 2021

---

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

---

Les médias dominants les ont vilipendés, les politiques ont réagi avec force et les ont condamnés sans ménagement, la police les traque, les organisateur.trice.s de la rave party de Lieuron s'expriment et revendiquent leur geste comme un acte politique.

Il nous paraissait important de poser ici leur tribune pour sortir de la pensée unique dominante et mieux appréhender les faits.

"NOTRE GESTE EST POLITIQUE" ¥

I Rave-party de Lieuron

A toutes celles et ceux qui se demandent pourquoi une telle volonté de faire la fête pour ce nouvel an, la réponse tient en quelques mots : une année de tristesse, d'anxiété et de privations.

La détermination dont a fait preuve le public pour accéder à la fête n'est que la manifestation d'un désir profond de lâcher-prise. Ces espaces de liberté sont inhérents à nos sociétés depuis la nuit des temps. C'est un besoin inaliénable pour nombre d'entre nous.

Pourtant, la jeunesse, la fête et la culture sont montrées du doigt tous les jours. Nous serions les bourreaux irresponsables de nos ainé-e-s et des plus fragiles, grands vecteurs de la propagation du virus. Face à cette culpabilisation incessante, la jeunesse se retrouve réduite à ne voir qu'un obscur brouillard comme seule perspective. Et après le Covid, le climat !

Nous n'acceptons donc pas que seuls les intérêts économiques puissent passer outre les précautions sanitaires, encore davantage lorsque le malaise créé par l'absence d'espaces de culture et de sociabilisation engendre de graves conséquences sur la population. Nous comprenons que cela puisse être choquant. Nous avons tous et toutes dans nos proches une personne à risque et nous tenons aussi à les protéger. Mais il faut entendre qu'il existe aussi des vies déséquilibrées par cet état de morosité ambiante et d'isolement constant. La consommation d'antidépresseurs a considérablement augmenté. Les instituts psychiatriques sont saturés. Nombre de gens ont perdu leur emploi. Beaucoup ne supportent pas ce climat anxigène et des alternatives socioculturelles sont nécessaires. Pourtant quasiment rien n'est fait de ce côté-là. Ni pour soigner ni pour prévenir.

Nous avons donc répondu à l'appel de celles et ceux qui ne se satisfont pas d'une existence rythmée uniquement par le travail, la consommation et les écrans, seul-e-s chez eux le soir. Notre geste est politique, nous avons offert gratuitement une soupape de décompression. Se retrouver un instant, ensemble, en vie.

Il aura suffi qu'une bande de ravers enthousiastes osent dire non à un ordre de dispersion pour que fusent les balles de défense et que les gaz lacrymogènes envahissent Lieuron, en Ille-et-Vilaine. Quelques heurts ont éclaté en réponse aux pressions policières, le temps d'ouvrir un passage dérobé par-derrière pour les piétons. Une immense joie retrouvée et un sentiment partagé de soulagement se sont fait sentir dès que le reste du public a pu accéder à la fête. S'ensuivirent diverses scènes de liesse où l'on put même apercevoir des riverain-e-s, des pompiers et des fêtard-e-s célébrer ensemble la fin de cette terrible année !

Nos services d'Etat étant plus prompts à réprimer qu'à secourir, il est logique qu'ils aient dépêché près de 200 gendarmes armés pour empêcher la tenue de cet événement. Mais, si le danger était si grand, pourquoi n'avoir envoyé sur place un dispositif sanitaire qu'après la fin ?

Dès les premières communications, nous avons donné une place primordiale à la prévention sur le Covid. Des

consignes strictes de dépistage et d'isolement ont été données en amont, à l'entrée, pendant et après. Quelques milliers de masques et des dizaines de litres de gel étaient distribués à l'entrée et disponibles en libre-service. Avec l'aide précieuse de l'association Technoplus, les adresses de centres de dépistage ainsi que de nombreuses autres informations liées aux pratiques festives en temps de pandémie ont été communiquées aux participant-e-s. Le choix du site s'est fait en calculant les volumes d'air et l'aération, conditions principales pour réduire au maximum les risques de contamination.

Quant à la fête en elle-même, que dire si ce n'est que ce fut une belle bringue. Des couleurs, des sourires, de l'amour, du partage, de la musique, des lumières. Une ardeur commune de vivre. Un instant recouvré de liberté. Suite aux menaces d'évacuation par la force, nous avons fait le choix de partir dans la nuit, afin d'éviter que la violence d'Etat ne vienne ternir ce souvenir désormais indéfectible.

1 650 amendes. La seule réponse qu'a apportée l'Etat à cette lueur d'espoir a été de frapper au portefeuille une jeunesse pourtant déjà durement touchée par la crise économique. De les catégoriser publiquement comme « 2 500 délinquants ». Pire, pour ne pas perdre la face, deux participants lambda furent immédiatement arrêtés. Tout simplement parce qu'ils étaient en possession, pour l'un d'un instrument de musique électronique et pour l'autre d'une petite sono avec platines ainsi que d'un groupe électrogène de faible puissance. Eléments forts sympathiques pour une soirée chez soi mais inutiles pour une telle fête. Ces personnes furent donc humiliées et terrorisées pour une simple opération de communication.

Dans sa triste obsession de vouloir à tout prix envoyer un message d'autorité, l'Etat n'a pas hésité à engager de lourdes poursuites. Un maximum de chefs d'accusation furent alignés les uns à la suite des autres pour bien montrer la gravité de la réponse donnée. Nous, organisateurs et organisatrices, sommes dès lors « activement recherché-e-s », des termes habituellement réservés aux pires criminels. On voudrait donc nous voir incarcéré-e-s et décourager toute velléité de dissidence culturelle collective, quelles que soient les dispositions prises. Pourtant nous offrons ces fêtes par passion, à prix libre pour tenter de couvrir une petite partie des frais engendrés. Bien souvent, la seule chose que nous récoltons en retour, ce sont des emmerdes.

Mais ces fêtes sont un vecteur d'espoir et de cohésion sociale pour des centaines de milliers de jeunes, de toutes classes et de toutes origines. Elles sont ce qu'elles sont, mais elles sont surtout le reflet de toute une partie de notre société que nos gouvernant-e-s ne pourront éternellement continuer d'ignorer. Ainsi, en ces temps si troubles, nous sommes fièr-e-s d'avoir pu redonner le sourire à quelques milliers de personnes, ne serait-ce que l'instant d'un « raveillon » de nouvel an !

â€” - les organisateurs et organisatrices de la rave party du nouvel an à Lieuron.